



# LES ECHOS DU SILENCIEUX

Lettre d'information des Amis de la Basilique de Paray le Monial – N° 8

*En cette année 2010 où Cluny fête le 1100<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation  
il est bon de se remémorer les actions de ses grands abbés.  
Vérités ou légendes ???*

## Deux miracles de saint Odilon à Paray.

L'érudit bourguignon Courtépée rapporte<sup>1</sup> que d'après le moine "Jossand", en réalité Jotsaldus, auteur d'une vie de Saint Odilon, cet abbé changea deux fois l'eau en vin au monastère de Paray.<sup>2</sup> Ce moine écrivit ce texte en 1052, soit 3 ans seulement après la mort de l'Abbé Odilon.

Le récit de ces miracles est repris par saint Pierre Damien, auteur d'une autre vie de Saint Odilon, mort en 1072, dont le texte est considéré comme plus accessible, ce qui explique qu'il soit le plus souvent cité alors qu'il occulte un certain nombre de renseignements importants, en particulier dans le récit du premier miracle.

Après avoir présenté le principal témoin du fait miraculeux, le prier Adralde, moine de Paray détaché au service de l'église de Toulon (sur Arroux) Jotsaldus écrit : "l'homme de Dieu Odilon, revenant de France et gagnant Cluny, tomba à l'improviste chez le susdit frère qui demeurait dans une église appelée Toulon, laquelle dépend du monastère appelé Val d'Or".

Les auteurs successifs qui ont repris ce texte, à commencer par Saint Pierre Damien, ont situé directement ce qui va suivre au monastère de Paray en oubliant Toulon sur Arroux, tandis que l'abbé Cucherat, emporté par sa fougue et son imagination coutumières, n'hésite pas à dater ce fait du 9 décembre 1004, jour de la consécration de l'église du monastère que l'on appelle maintenant Paray II, suite aux fouilles archéologiques conduites par Gilles Rollier<sup>3</sup>.

Citons le paragraphe de l'Abbé Cucherat : "Dans la vie de Saint Odilon, on lit un récit admirable **qui ne peut se rapporter qu'à ce jour**, l'un des plus beaux de Paray qui ne faisait que de naître. Car le saint historien y mentionne l'église du monastère et un grand repas offert à son ombre à un immense concours de convives. Voici la traduction littérale de ce texte précieux : « *Cet homme vénérable étant à un repas auprès de l'église du monastère appelé val d'Or, apprend que ce lieu souffrait une grande pénurie de vin. Ne voulant donc pas molester le frère qui l'avait reçu avec une joie si expansive ; il régla tout d'abord que chacun des convives se contenterait d'un verre de vin et que les moines seuls en auraient deux (sans doute à cause de la longueur des chants de la nuit et de la fatigue exceptionnelle du jour)*<sup>4</sup>. Mais la mesure fut dépassée et le cellerier servit largement à boire à tous les convives indistinctement. Et malgré

<sup>1</sup> Courtépée, Description Générale et Particulière du Duché de Bourgogne, 2<sup>ème</sup> édition, 1848, tome iii, page 55

<sup>2</sup> Jotsaldus a été publié par Migne, Patrologie latine, tome 142 (1853). On trouve le texte de Saint Pierre Damien dans Bilioth.Clun. col.326

<sup>3</sup> Abbé François Cucherat, Premier siècle du monastère bénédictin de Paray-le-Monial (1878) page 20

<sup>4</sup> Ce texte entre parenthèses est une adjonction de l'abbé Cucherat !!!

*cela, bien qu'on eut qu'un seul de vase de vin et d'assez médiocre grandeur, non seulement il ne se vida point, quoique le nombre fut grand de ceux qui burent tout à leur aise et sans retenue ; mais quand ils furent partis, le vase de vin fut trouvé plein comme avant le repas... »*

En fait, saint Odilon revenait de France à Cluny par la route d'Autun qui passe à Toulon sur Arroux et Paray. Il envoya l'un de ses compagnons prévenir de son arrivé le prieur Adralde. Celui-ci fut bien marri, *tristi et moerens* parce qu'il n'avait pas de quoi recevoir ce groupe de voyageurs. Mais il envoie ses domestiques chercher le nécessaire. L'abbé arrive, il est accueilli avec joie, mais aussi avec le reproche de se présenter ainsi à l'improviste. L'abbé s'excuse et assure qu'il ne demande pas ici des préparatifs somptueux. Et comme cette année la rareté du vin l'avait rendu cher et n'en permettait l'usage qu'aux riches, le bon abbé, pour ne pas être à charge, déclara qu'il voulait en acheter, ce qu'il fit malgré les protestations de son hôte. Les moines en auraient deux verres et les autres un seul. Mais on dépassa cette mesure et tout le monde but largement. Odilon passa la nuit dans ce prieuré ; Adralbe le reconduisit à une petite distance le lendemain matin et le père abbé le congédia. Aussitôt rentré il appela son réfectoier et lui commande d'aller vite examiner ce qu'il restait de vin dans le récipient, une petite cruche. Le serviteur trouve ce récipient rempli, alors qu'il s'attendait à le trouver presque vide. L'homme en est saisi de stupeur et de crainte. Son prieur refuse de le croire et pense qu'il devient fou, car la petitesse du vase et le nombre de ceux qui avaient bu le persuadaient qu'il restait bien peu de liquide. Cependant il va voir, pour examiner de ses propres yeux et il s'aperçoit qu'il en est bien ainsi. La stupeur, mêlée de crainte, ne lui permet de dire tout d'abord que ces paroles : "Dieu est admirable dans ses saints". Le réfectoier laïque et le moine prieur de Toulon furent, écrit Jotsald, les seuls témoins du fait.

Ce miracle est représenté au Diorama du Parc des Chapelains, construit en 1935, et qui explique aux pèlerins et aux touristes l'histoire de Paray-le-Monial et la vie de Sainte Marguerite Marie : le saint abbé, debout au coin d'un vaste réfectoire, devant deux hautes et larges amphores, appelle la bénédiction divine sur elles, pendant que des moines barbus se penchent sur leur table pour mieux suivre le spectacle. Comme l'église de Toulon dépendait du

monastère de Paray, auquel elle avait été donnée avec une vingtaine d'autres le jour de la consécration du monastère en 977, il est bien juste de suivre la tradition et de commémorer le souvenir de ce miracle au Diorama de Paray.



Il n'y a pas eu cette fois d'eau changée en vin, mais ce fut le cas dans l'autre miracle qui se produisit à l'insu de saint Odilon et même malgré lui.

C'était le jour de Cendres, à Paray. Après avoir officié, le saint déjeunait seul d'un morceau de pain saupoudré d'une poignée de cendres prise en cachette. Il demanda par geste un peu d'eau. Le frère refectorier plaça une écuelle d'eau devant l'abbé. En la portant à ses lèvres, saint Odilon sentit l'odeur du vin. Il crut à une erreur du frère et répéta le geste. Or le signe conventionnel pour l'eau était bien différent de celui qui était adopté pour le vin. Dans le premier cas, les doigts sont joints et la main se déplace obliquement, tandis que dans l'autre l'index replié est appliqué sur les lèvres. Le frère servant, très surpris, enleva l'écuelle, la vida et la remplit d'eau. Cette fois encore Odilon s'aperçut à l'odeur et au goût que c'était du vin !

Mais comprenant alors que Dieu voulait qu'il reprit des forces, il accepta docilement cette marque de la bonté divine. Il fut donc le bénéficiaire plutôt que l'auteur du miracle.

Jean-Noël BARNOUD

*D'après un texte du père Jean Décréau paru dans le «Compte rendu du Congrès Scientifique de Cluny en l'honneur des saints abbés Odon et Odilon (9-11 juillet 1949)»*

## Quelques dates

Odilon de Mercoeur est né en 962 au château de Saint Cirques en Auvergne.

Troisième d'une famille de onze enfants, il a une santé délicate, une enfance chétive. Paralysé, il est miraculeusement guéri par la Vierge.

A 26 ans il est chanoine de Saint Julien de Brioude.

C'est une entrevue avec Mayeul, quatrième abbé de Cluny qui va décider Odilon à devenir moine et à entrer au monastère de Cluny en 990.

Dès 992 il devient le collaborateur de Mayeul.

En 993, Mayeul, sentant ses forces décliner, proclame Odilon abbé de Cluny. Il a 32 ans.

Il occupa ses fonctions pendant 55 ans jusqu'à sa mort à Souvigny le 1er janvier 1049.

D'après Jotsald moine clunisien et son biographe :

*« le saint homme mourut le jour de la Circoncision de Notre Seigneur à la première veille de la nuit, dans la quatre-vingt septième de son âge et la cinquante sixième de son abbatiat en 1049. »*

## Portrait de Saint Odilon

Les représentations de St Odilon sont rares. La plus connue est celle de l'armoire aux reliques de Souvigny représentée ci dessous

